RAYMOND ABELLIO

VERS UN NOUVEAU PROPHÉTISME

Essai sur le rôle politique
du sacré
et la situation de Lucifer
dans le monde moderne

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1950.*

Extrait de la publication

À JEAN-PAUL PÉRIER
sans qui ce livre n'aurait pas été écrit.

R. A.

Extrait de la publication

INTRODUCTION

L'âme humaine, mon cher Phèdre, possède une puissance prophétique.

PLATON

L'expérience la moins poussée et presque la plus banale de la vie spirituelle nous apprend que celle-ci ne se met pas en recettes dogmatiques, qu'elle ne s'enseigne pas et qu'en effet, elle se vit. Même les textes sacrés ne s'éclairent vraiment qu'à la lumière de l'Homme intérieur. Aussi, plutôt que les manifestations intimes de la spiritualité, qui échappent forcément, à un moment donné, à l'analyse, ce livre se donne-t-il pour objet la projection inférieure de la spiritualité dans le social, la forme militante, visible et même spectaculaire, donc en quelque sorte dégradée, qu'elle va prendre à notre époque : le *Prophétisme*. J'essaierai surtout de définir ce qu'on peut appeler la mentalité prophétique, mais je ne me dissimule pas ce qu'une telle étude exige : il n'est pas de Prophète sans prophéties, pas de mentalité prophétique qui ne soit fonction du contenu même des prophéties qui peuvent avoir cours à l'époque où elle naît. Il faudra donc aussi examiner ces prophéties.

Naturellement, je ne chercherai pas spécialement à justifier cette proposition — qui constitue la prophétie de base — que nous sommes entrés dans une période *diluvienne*, analogue à celles qui virent la disparition de l'Atlantide, de la Lémurie ou de l'Hyperborée, et que se trouve ainsi ouverte une ère de bouleversements planétaires et d'effondrements des continents. Tel est le fait prophétique du moment, et je le prends comme tel dans ses conséquences métaphysiques, psychologiques ou sociales plutôt que dans

Extrait de la publication

sa valeur conjecturale proprement dite. Ce livre n'a donc pas pour objet de se servir d'une menace à l'état brut, le Déluge, comme d'une arme de propagande et d'intimidation à l'égard de l'homme de la rue. Bien que je ne pense absolument pas — et je dirai pourquoi — qu'une peinture pessimiste, si catastrophique soit-elle, de l'avenir humain, soit aujourd'hui susceptible d'aggraver le désordre général des esprits, ce livre ne s'adresse qu'aux âmes capables d'abriter la seule angoisse authentique, je veux dire l'angoisse métaphysique; devant elles, n'importe quel dossier peut être ouvert et plaidé. Je ne veux m'adresser qu'à des âmes fortes, déjà avancées, donc peu nombreuses, qui cherchent vraiment, avec une curiosité vitale, le sens, la raison d'être de ce monde apparemment absurde, et qui sont déjà sorties des catégories et des dualités banalement moralistes ou politiques; autrement dit, les âmes qui éprouvent *consciemment* cet écartèlement entre le nihilisme et la sainteté à quoi se reconnaît aujourd'hui la première irruption en elles de la grâce. Mon objet est de rechercher avec elles, comment, par le Prophétisme, la spiritualité se trouve engagée dans le drame contemporain et, spécialement, comment il s'insère ainsi dans la politique, sans cesser de lui être irréductible; de dire par quelle métaphysique les Prophètes justifient leur comportement, à quels signes ils peuvent se reconnaître entre eux, quels modes d'organisation militante entièrement neufs ils vont enfin adopter.

Entre la mentalité *prophétique* et la mentalité *politique*, il existe une différence foncière d'où découlent toutes les autres : le Prophète croit au déterminisme divin, le politicien vit dans l'illusion qu'un choix est toujours offert à l'homme et que l'humanité fait elle-même son histoire. Pourtant, la notion même d'un Dieu qui n'enfermerait pas dans son éternel Présent à la fois le passé, l'avenir et la connaissance omnisciente de l'avenir, cette notion est inintelligible. Si on admet l'existence de Dieu, l'idée du déterminisme divin s'impose : aucun bavardage sur le libre-arbitre n'émoussera jamais le tranchant de ce syllogisme. [1] On peut même avancer que l'Homme intérieur

[1] JÉRÉMIE : « La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir. Ce n'est pas à l'homme quand il marche à diriger ses pas. » (x, 23).
DANIEL : « Dieu qui a dans sa main ton souffle et toutes tes voies. » (v. 23).

Extrait de la publication

ne s'éveille vraiment dans l'homme qu'au fur et à mesure qu'il renonce à se faire de la création une idée purement subjective, et que tout, même les pires manifestations de ce qu'il appelle le Mal, ou le Diable, lui apparaît dans son étroite appartenance au plan divin. Porté jusqu'aux conséquences extrêmes de sa logique, le Prophète moderne ne peut donc prendre à son compte aucun des développements usuels sur la liberté politique et morale : ce sont là conceptions subjectives, instables, contradictoires, de l'Homme extérieur.

Pour la même raison profonde, le Prophète moderne *ne fera plus de polémique*, il ne lancera plus d'anathèmes. Il ne peut voir dans ce qu'on appelle l'erreur, ou les tâtonnements humains, comme dans toute chose sous le ciel, qu'un produit de Dieu, un élément constitutif du plan, engagé dans son rythme et ses tracés. Les grâces sont certaines, mais lentes, et on ne peut pas juger les voies de Dieu. La critique est donc interdite au Prophète, ou plutôt, elle lui est incompréhensible. Il ne se voit pas du tout dans la peau d'un nouvel Isaïe, parlant au nom d'un Dieu vengeur; il lui dirait plutôt : « Vous ne pouvez rien haïr de ce que vous avez fait. » Il apporte une nouvelle conception des rapports de l'homme et de Dieu, il annonce une Nouvelle Alliance qui efface du visage de Dieu les stigmates d'une colère qui ne sont que les reflets d'une peur anachronique sur le visage de l'homme. Il ne fouille jusqu'au fond de « l'erreur » que pour y trouver quelque élément positif, non pas pour la détruire, mais la transcender; il se refuse cet assoupissement de l'esprit que procure la véhémence.

Finalement, les conceptions formellement politiques, de par l'insuffisante et vulgaire conception de la liberté qu'elles impliquent, si elle ne lui paraissent à aucun titre illégitimes, lui semblent seulement imparties, à l'heure actuelle, à des âmes peu avancées. Il veut dépasser la politique, échapper au dilemme provisoire idéalisme-réalisme dans lequel elle tourne en rond aujourd'hui. Rester réaliste, pour lui, ce n'est pas d'abord nier les rapports

De même Isaïe : « Moi, Iaweh, ton Dieu, je te conduis dans le chemin où tu dois marcher. » (xlviii, 17) et saint Paul (Philippiens, ii, 13) : « C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire. »

Extrait de la publication

de la morale et de la politique, mais mesurer l'exacte portée de l'inéluctable catastrophe mondiale. Sauver l'idéalisme, ce n'est pas persister à affirmer l'existence d'un droit naturel, égalitaire, intemporel, utopique, c'est considérer cette catastrophe pour ce qu'elle est aussi du point de vue de Dieu, un redressement permettant à une nouvelle souche humaine d'intégrer l'acquis ancien et de repartir, allégée, vers un destin plus haut. Pour le Prophète, le militantisme ne peut donc plus consister que dans le rassemblement de cette minorité prédestinée d'où sortira l'humanité postdiluvienne.

*
* *

Dans le passé, l'étude du rôle politique du Sacré se confina à l'examen des rapports de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel; mais ce découpage de la réalité sociale apparaît aujourd'hui comme arbitraire : il implique que l'Esprit, ou le Sacré, s'objectivent forcément dans des institutions autoritaires, des religions dogmatiques et des sectes disciplinées, ce qui contient au moins une contradiction puisque l'Esprit ne doit jamais obéissance et postule d'abord l'unicité. Quel que soit le rôle qu'elles aient joué dans le passé, les institutions dites religieuses ne satisfont plus aujourd'hui qu'une part de la vocation spirituelle de l'homme, elles n'enferment pas toute la spiritualité. Naturellement, on ne peut davantage accepter le découpage proposé par Bergson entre *religion statique* et *religion dynamique* [1] qu'à titre de vue provisoire; j'en reconnais tout de suite le caractère forcé. Mais quitte à cerner de plus près le problème dans les pages qui suivront, on peut dire que les religions traditionnelles, dans la mesure où elles ont fini par perdre, pour la masse, le sens profond des rites et des symboles et où elles se sont ainsi laissé envahir par l'utilité sociale, agissent aujourd'hui comme religions statiques, et que les aspirations proprement spirituelles débordent le cadre de leurs institutions. La religion dynamique de Bergson (ce mot *religion*, quoique étymologiquement juste, devient ici pratiquement impropre) résulte au contraire

[1] Bergson, *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*, Alcan.

de l'aspiration vers le divin, strictement personnelle, des tempéraments mystiques. Elle est individualiste, et de ce fait certes elle contient des germes d'anarchie spirituelle et sociale; mais, dans le grand désordre actuel des esprits, cela ne présente plus qu'une importance relativement faible, les éléments positifs du mysticisme l'emportent aujourd'hui sur ses éléments destructeurs. Et si Bergson, en son temps, n'a nécessairement pas assez vu quels rapports d'interaction devaient être maintenus entre les deux religions qu'il sépare, et que l'institution religieuse, même décadente, favorisait quand même l'éclosion du mystique et surtout le protégeait contre lui-même, il appartient aujourd'hui au « Mouvement prophétique » de renouer ce lien entre le mystique et l'institution spirituelle, mais sur un plan supérieur d'évolution, c'est-à-dire au sein d'une institution de type nouveau. Celle-ci bénéficiera de l'expérience tirée de l'ancien statut monastique, mais la modification et même le bouleversement qu'il faut attendre dans la mentalité du mystique transformeront, en effet, l'institution elle-même. Elle sera toujours un Ordre, mais révolutionnaire.

Du point de vue de l'efficacité sociale de la spiritualité, ou plutôt de sa part prophétique, il faut d'ailleurs porter désormais une attention particulière non plus aux Mystiques ascétiques ou hiératiques, dont la sanctification prend des formes que l'Occident considérera bientôt comme dépassées, et même réactionnaires, mais aux Sages capables d'intégrer dans une conscience supérieure les modes de connaissance et d'action spirituelles. Evidemment, tout Savant n'est pas forcément un Sage, surtout s'il en est resté aux conceptions scientistes ou mécanistes. Je ne vise pas non plus le cas des Savants qui mettent dans les choses de la foi et l'obéissance aux dogmes, cette simplicité qui n'appartient qu'aux mathématiciens distraits : d'ailleurs, ils deviennent rares. Mais la philosophie des sciences dites positives est en pleine crise. On remet en cause toutes les théories de la connaissance. L'Esprit, qui procède par irruptions brusques, ne peut pas trouver aujourd'hui d'âmes plus ouvertes, plus disponibles, que celles de certains Savants déçus par la science ou mis en appétit par elle. On verra bientôt ceux-ci se

Extrait de la publication

transformer en Prophètes avec une intrépidité d'enfants, et porter du coup très loin la frange avancée de l'esprit humain.

Toute incursion dans le domaine de la spiritualité contemporaine ou future pose donc dès le départ une difficile question de méthode : *comment reconnaître les vrais porteurs des forces de l'Esprit*, ceux qui sont vraiment responsables de l'insertion de l'Esprit dans le social? Toute époque de transition est fertile en faux-prophètes et, d'autre part, contre toute apparence, beaucoup de Prophètes s'ignorent. Le fait que, nécessairement, les formes nouvelles de la spiritualité et les disciplines scientifiques vont avoir une lisière commune pose même, à mon avis, le problème essentiel dont la solution doit permettre de comprendre et de caractériser le nouveau Prophétisme. Les nouvelles sciences psychiques et métapsychiques, *dont les développements vont être considérables*, et qui débordent de toutes parts la psychologie et les sciences traditionnelles, créent un domaine intermédiaire entre celui des religions et celui de la science positive, *et constituent un nouveau et extraordinaire facteur de confusion*. Naturellement, il ne peut pas être question d'ignorer des phénomènes aussi importants et chargés de sens que ceux de radiesthésie, de télépathie ou de clairvoyance, ou même de télergie, qui impliquent un travail intelligent de l'âme humaine dans un monde qui n'est plus le nôtre. Mais outre que l'interprétation mécaniste de ces faits contribue à approfondir encore la nuit peuplée de mythologies et de superstitions où s'enfonce l'époque, leur interprétation philosophique prétend souvent amener la spiritualité sur un plan de connaissance positive et d'exploitation utilitaire qui en constituent la négation même. J'essaierai de dire comment les incidences politiques de ces faits vont se trouver être d'un prodigieux intérêt : mais, à aucun titre, la vague de spiritualité qui aborde l'Occident et va déferler sur lui, ne peut être portée par eux. J'affirme même que le vrai débat de la période pré-diluvienne, débat souterrain mais crucial, se noue entre la spiritualité et ses contrefaçons, *entre Prophètes et Magiciens*, et que, prises dans ce débat, les actuelles institutions spirituelles y seront très certainement écartelées. Ce sont d'ailleurs les Magiciens qui feront sauter une partie de l'humanité en se faisant sauter eux-mêmes.

Extrait de la publication

Pour simplifier, je classerai sous le nom générique de *Guides spirituels*, tous ceux qui agissent avec détachement, et par référence au plan divin, à savoir, selon une échelle ascendante, les Sages, les Prophètes proprement dits, et les Saints (ce qui reproduit au fond l'échelle de saint Paul : les docteurs, les prophètes et les apôtres). Parmi eux, ce sont les *Prophètes* qui joueront apparemment le rôle politique essentiel, ou plutôt le plus spectaculaire. Je classerai sous le nom générique de *Magiciens*, tous ceux qui se mettent consciemment en cause dans leurs actes et prennent comme fin, par la mise en œuvre de forces supra- ou infranormales, la possession du pouvoir social, à savoir, toujours dans le même sens de l'efficacité croissante, les Savants technocrates, les Prêtres des religions d'autorité et les Théurges ou Mages noirs proprement dits. Chez les Guides spirituels, nous notons un besoin de *communion*; et chez les Magiciens, un besoin de *possession : le fait essentiel qu'il faut tout de suite mettre en évidence est que ces besoins ressortissent tous les deux à une même dynamique de l'énergie, sublimée dans un cas, dégradée dans l'autre, et, par conséquent, essentiellement ambiguë.* (Je ne fais naturellement pas de différence entre énergie et amour.)

En réalité, si le Savant dégrade sa spiritualité ou son psychisme supérieur, il se condamne à n'agir que sur les corps telluriques. Alors, entre la société et lui, s'établissent des liens touffus, invisibles, mais magiques, de participation, plus adhérents et vampiriques que la vase des profondeurs : il croit posséder la société, mais le groupe l'attire et l'embrasse comme une proie. Aujourd'hui, nous notons dans le monde entier une effervescence prodigieuse des forces telluriques qui va susciter polairement un renouveau de l'esprit magiste. Mais, non moins fatalement, l'épanouissement social frénétique d'une tendance spécifique de l'homme signifie sa détente et son prochain épuisement, et cela au paroxysme d'une crise; tel est le sens profond du Déluge : explosion du tellurisme, au plus bas d'une crise de dégradation poussée jusqu'à la désintégration. Les Technocrates et Magiciens en seront les instruments actifs; c'est eux qui, inéluctablement, doivent presser sur le fameux « bouton du mandarin ». Mais les prodromes de cette crise s'accompagnent de

Extrait de la publication

l'apparition compensatrice de la tendance inverse, qui, générée avant le cataclysme, proliférera sur les décombres : d'où un renouveau non moins sûr de la spiritualité. La forme pré-diluvienne de celle-ci ne peut être qu'un prophétisme; sa forme post-diluvienne sera au contraire purement spirituelle et théocratique.

*
* *

L'actuelle montée des totalitarismes politiques ne peut être considérée que comme une manifestation de la croissance involutive du tellurisme mondial et, par conséquent, comme un effet second de l'activité des Magiciens. L'époque actuelle est marquée par le passage de la multiplicité démocratique des pouvoirs à leur dualité, assumée par la jonction des Magiciens-Technocrates et des guerriers. Cette dualité n'est que la parodie de la vraie dualité qui illustrera le début de l'époque post-diluvienne, celle des hommes de connaissance et des hommes de puissance. L'ère atomique marque véritablement la fin de ce que la Tradition sacrée hindoue appelle un *Kali-Yuga*, un âge de destruction. J'aurai à préciser ce point. Au cours d'un cycle de manifestation, qui tire *une* humanité du chaos primordial pour l'y ramener, les nombreuses alternances secondaires d'Involution et d'Evolution de l'Esprit — et, corrélativement, d'Evolution et d'Involution de la Matière — sont marquées périodiquement, à chaque point bas, par une catastrophe planétaire qui prend, du point de vue de Dieu et de la minorité spirituelle, l'aspect d'une libération de l'Esprit. J'essaierai de dire comment une énergétique permet de décrire, sinon d'expliquer, ce fait Mais, dans cette suite presque sempiternelle de chutes et de remontées, ce qu'il faut comprendre, c'est que Dieu n'est pas en train de récrire à sa façon le *Mythe de Sisyphe*. C'est qu'à chaque instant du cycle, le problème de l'Homme se pose en termes nouveaux et chaque fois plus haut. Aucun cycle n'est fermé, ils sont tous emportés dans le même sens, en hélice, et marquent chaque fois un acquis, un gain irréversible qui s'enregistre au sommet des âmes avancées : seules les âmes avancées donnent un sens à l'homme. Chaque cataclysme diluvien est accompagné d'une surabondance de la grâce,

Extrait de la publication

en parfaite corrélation avec lui. Actuellement, nous sommes encore dans la descente. Le Fils de l'Homme n'a pas fini sa descente aux Enfers. Les hommes sentent confusément la menace, mais ils sont aveugles et sourds, ou plutôt ils sont aveuglés et assourdis. Une force irrépressible leur fait aimer ce nihilisme qui les entraîne, ils y prennent une sorte de plaisir masochiste, qu'il est bien inutile de couvrir d'anathèmes, car tout cela aussi, *Dieu le veut.* [1]

Voici pourtant que l'heure de la plus grande puissance matérielle fait apparaître le caractère illusoire de la liberté que les hommes réclament à leurs maîtres terrestres; mais qu'importe, les hommes aiment ces chaînes. Avec une joie qui peut-être ne fut jamais plus profondément inscrite dans leur chair, ils accueillent le pathétique des fausses communions que l'on noue autour d'une liberté meurtrière. Pour eux, l'époque se colore des couleurs toujours fastueuses de la décadence; l'accélération même des événements qui annonce la crise, et en quelque sorte la contraction, le remplissage maximum de la durée *vécue* qui sont les conséquences de l'affolement de ce Maelström, leur donnent le sentiment réel qu'ils *vivent* davantage qu'à aucune autre époque : et véritablement, *pour leur Homme extérieur*, c'est exact. Cette époque est celle de leur plus intime prédilection. Le plaisir qu'ils y prennent, en quelque sorte, justifie Dieu...

Mais l'époque de la plus profonde nuit et de la plus grande menace est aussi celle de la *Construction de l'Arche.*

Février 1945-Mars 1946.

[1] Voir ISAÏE (VI, 9-10) : « Le Seigneur dit : Va et dis à ce peuple : Entendez et ne comprenez point, voyez et n'ayez point d'intelligence. Appesantis le cœur de ce peuple et rends dures ses oreilles, et bouche lui les yeux... Qu'il ne se convertisse point et ne soit point guéri. Et je dis : Jusques à quand, Seigneur? Il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et sans habitants, etc. Mais le tronc d'Israël sera une semence sainte. » Voir aussi tout le passage de la *Bhagavad-Gîta*, consacré au Temps destructeur (XI, 1-34) « Le Bienheureux Seigneur dit : Je suis l'Esprit du Temps, destructeur du monde, dressé en sa stature énorme pour la destruction des peuples, etc... » Nous voilà loin de l'image anthropomorphe d'un Dieu moraliste. Et Iaweh ajoute même, en décrivant le Déluge, ces paroles extraordinaires : « *Je les enivrerai pour qu'ils se livrent à la joie; ... je les ferai descendre comme des agneaux à la boucherie...* » JÉRÉMIE LI, 39-40.

PREMIÈRE PARTIE

PROPHÈTES CONTRE MAGICIENS

C'est maintenant le jugement de ce monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

JEAN (XII, 31-32)

Or que signifie « Il est élevé » sinon qu'il était descendu d'abord dans les régions inférieures de la terre ?

PAUL (Ephésiens, IV, 9)

Extrait de la publication

nrf

50-1 A 20002 ISBN 2-07-020002-7

Extrait de la publication